

PHASES

TRADUCTION

ILLUSTRATION

RESPONSABILITÉ

TIMELINE

NOTES

OUVRIR

PORTES OUVERTES

ATTENDRE

TERRAIN VAGUE

OBSERVER

USAGES

ACCOMPAGNER

TERRITOIRES

HABITER

STRATÉGIE?

EXTRAPOLER

L'ARMÉE

MUNICIPALITÉ DE NAMUR

BELGIQUE



Lina Bo Bardi. Metalocus.



Bruxelles famille de canard, Daina le Lardic/SIPA



Wendell Berry, James Baker Hall



Gilles Clément. Jardins du Musée du quai Branly.



Robert Doisneau. Voiture fondue.



René Magritte. La Vengeance.

Ouvrir les portes c'est rendre Sart Hulet accessible. L'enclos ne se vit plus uniquement comme un mur, on peut accéder à ce qu'il renferme. Le voisinage du complexe militaire change fortement, de poche repoussante et inaccessible, il devient extension du quartier. En conservant l'enclos, le projet préserve le mystère derrière les palissades. Ouvrir les portes c'est un geste simple qui renonce à proposer une nouvelle identité spectaculaire au lieu. L'ouverture des portes sera communiquée sobrement dans toute la ville et les médias locaux.

Attendre est aujourd'hui un luxe très rare. Pourtant pour renforcer la biodiversité, il faut donner du temps au temps. Ici le site appartient au ministère de la défense. Ce statut permet d'extraire le terrain du marché de la spéculation. Le terrain devrait rester en possession de l'armée pendant tout le processus de transition. Dans ce monde capitaliste, l'armée semble être la seule entité qui puisse se permettre d'attendre. Leur ultime mission: garantir une présence légère sur le site pour permettre de gagner un temps précieux durant lequel des nouveaux usages apparaîtront.

Observer c'est aussi écouter, sentir, goûter. Profiter du temps offert par l'armée pour prêter une attention aux phénomènes qui auront lieu à Sart Hulet. Il s'agit de fonder une expérience commune du lieu en invitant tous les Namurois.e.s à collecter et partager leurs sensations du lieu. Pour ce faire, le projet propose que le bâtiment de garage soit exploité comme «bibliothèque du sensible», où toutes personnes peut disposer les témoignages de son expérience. Cet espace serait géré par «le gardien», installé dans une tour-repère à la station-service.

En ouvrant les portes et en donnant du temps au temps, le projet place Sart Hulet dans une temporalité intermédiaire. Cette indétermination identifie le site comme un terrain vague, le lieu de possibilités et les remises en question. A Sart Hulet, alors que la biodiversité reprends ses droits selon le principe du jardin en mouvement de Gilles Clément, c'est notre identité en tant qu'humain qui se trouble. Immergés dans les mouvements de la nature, nous nous redécouvrons homme-animal et notre rapport à l'environnement en est complètement transformé.

Les usages différents permis par l'espace du terrain vague vont peu à peu faire apparaître des territoires. Ces périmètres constituent au fur et à mesure un nouveau plan de secteur mobile. Les renseignements produits par les expériences indiqueront peut-être des espaces propices à l'installation de logements. Ces habitations ne pourront être développées qu'en tenant compte de l'expertise d'usage construite à travers la pratique du lieu. Transformation ou construction neuve, ils seront conçus de manière à perpétuer la «tradition d'accueil» de Sart Hulet.

Extrapoler c'est tirer les enseignements de l'expérience du site et d'apercevoir le potentiel que dissimule les friches militaires. En effet, la stratégie développée pour le complexe permet de mettre en évidence un potentiel des sites dédiés aux à l'armée : l'armée peut fournir du temps pour permettre la mise en place de stratégie de planifications alternatives centrées sur les notions d'usages, d'expériences et de territoires. Ce contexte peut permettre de réaliser des prototypes. Dans le contexte d'impasse climatique dans laquelle nous nous engouffrons, collaborer pour permettre ces explorations pourrait devenir une nouvelle mission de l'armée. Elle deviendrait alors une actrice décisive dans le débat urgent sur l'aménagement du territoire.